

## CHAPITRE XVII

### Épilogue et Corollaires

---

I. *Caractéristiques de l'idéalisme.* — Au point où nous sommes parvenus, nous pouvons résumer les traits principaux de la doctrine esquissée dans les pages précédentes.

L'idéalisme absolu ne peut concevoir l'idée autrement que comme penser actuel, comme une sorte de conscience de l'idée, si on veut conserver à l'idée la signification objective de terme du penser ou de l'acte intuitif, que Platon a été le premier à lui attribuer et qu'elle conserve encore, non seulement dans la pensée courante, mais jusque dans les présupposés du *savoir scientifique*. D'autre part, un idéalisme qui ne serait pas absolu ne saurait être idéalisme qu'à demi. Or un demi-idéalisme est nécessairement incohérent, que ce soit l'idéalisme transcendant de Platon qui laisse hors de l'idée la matière et partant le devenir de la nature, ou bien l'idéalisme immatériel de Berkeley pour qui tout est idée, hormis Dieu qui est la réalité, la base sur laquelle la sensation est l'être lui-même, ou encore l'idéalisme critique et transcendantal de Kant, où l'idée n'est plus que l'activité unificatrice d'une multiplicité provenant d'une autre source, et présuppose un contraire inconnaissable, qui est la négation de l'idée elle-même. Une conception idéaliste tend à concevoir l'absolu lui-même, le tout, comme idée, et est donc intrinsèquement un idéalisme absolu. Mais une telle conception ne peut-être absolue si l'idée ne coïncide pas avec l'acte même par lequel elle est connue : car — et nous touchons ici à la véritable origine des difficultés entre lesquelles se débat le platonisme — si l'idée n'était pas l'acte même par lequel elle est connue